



**Revue de presse  
Gouvernance des eaux souterraines  
d'Abitibi-Témiscamingue  
5 novembre – 19 novembre 2014**

*Pour plus d'informations, veuillez contacter :*

Olivier Pitre, Directeur

SESAT

Tél: (819) 732-8809 poste 8239

Courriel : [olivier.pitre@sesat.ca](mailto:olivier.pitre@sesat.ca)

Pesticides dans l'eau potable

## Un tiers des sources sont polluées au Luxembourg

Publié le mercredi 5 novembre 2014 à 09:37

(MF) - Le résultat des analyses de pesticides dans l'eau potable est sans équivoque. Dans 9 communes, des captages d'eau souterraine ont été mis hors service. Dans 3 communes, l'eau contaminée doit être diluée. Et 37 communes bénéficient de la dérogation temporaire. La qualité de l'eau du lac d'Esch-sur-Sûre s'est, en revanche, "fortement améliorée".

Suite à la découverte de métazachlore -c'est le pesticide utilisé dans les champs de colza- dans les eaux du lac d'Esch-sur-Sûre et la découverte de produits de dégradation de ce métazachlore (on parle de métabolites) dans les eaux souterraines en divers endroits du pays, l'Administration de la gestion de l'eau a mené une vaste campagne d'analyses de pesticides dans l'eau potable entre le 9 et le 17 octobre 2014.

Les résultats, rendus publics mardi par Carole Dieschbourg, ministre de l'Environnement, et Camille Gira, Secrétaire d'Etat au Développement durable et aux Infrastructures, montrent l'ampleur de la pollution des eaux souterraines par les pesticides au Luxembourg.

### Du métazachlore dans plus de la moitié des sources analysées

Pas moins de 105 analyses portant sur la présence dans l'eau de 16 pesticides et de leurs métabolites ont révélé que dans 33% des sources d'eau souterraines il y a au moins un pesticide avec des concentrations supérieures à 100 nanogramme/litre (on abrège: ng/l). Au-delà de cette valeur seuil l'eau n'est plus considérée comme potable au Luxembourg.

Carole Dieschbourg a toutefois précisé que ce seuil n'est pas fondé sur des considérations toxicologiques mais correspond à une ancienne limite à partir de laquelle on pouvait détecter ces substances. L'idée étant d'éviter que ces substances n'apparaissent dans l'eau.

Les résultats de la campagne nationale montrent aussi que les trois-quarts des eaux souterraines analysées sont polluées. Dans 75% des sources il y a des traces d'au moins une substance active d'un produit phytosanitaire mais sans que la valeur seuil ne soit atteinte. Le métazachlore-ESA et deux autres métabolites (le métolachlore-ESA et l'atrazine desethyl) étaient présents dans au moins la moitié des prélèvements.

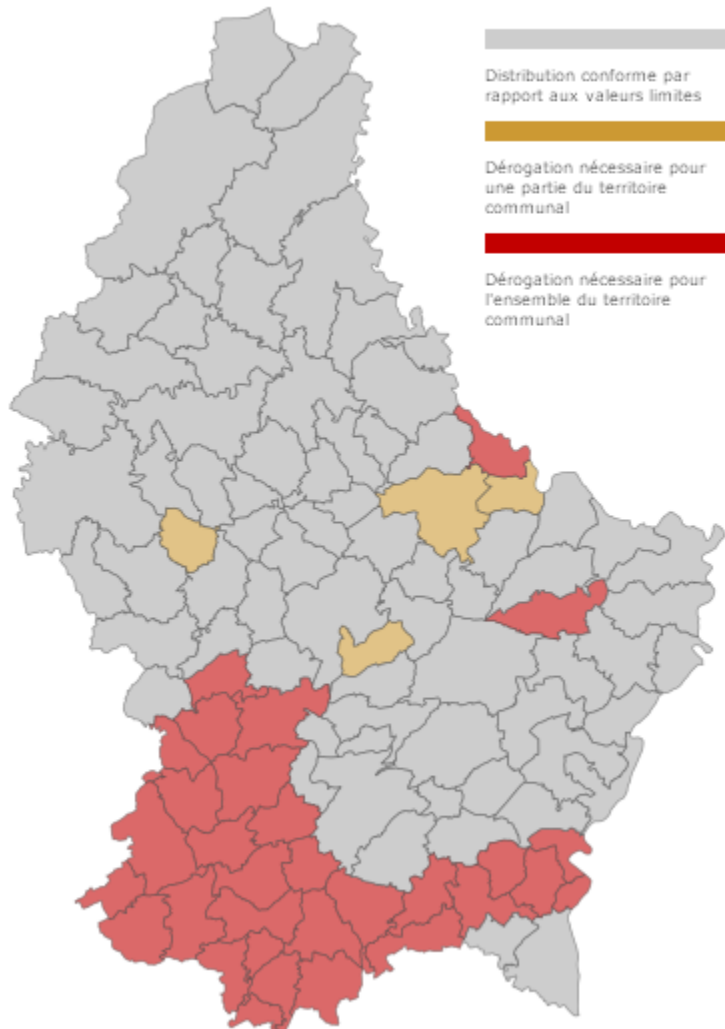


Lire

· L'e  
pe  
rel  
lin

· Pe  
sa  
da

## Des conséquences dans 49 communes



Suite aux mauvais résultats des analyses, des captages d'eau souterraine ont été mis hors service dans neuf communes luxembourgeoises. A savoir: Contern, Grosbous, Kehlen, Luxembourg, Manternach, Niederanven, Schengen, Vianden et Wintrange.

Pour que l'eau reste potable, les communes de Diekirch, Fischbach et Schuttrange devront désormais mélanger des eaux provenant de sources différentes.

Pas moins de 37 communes et syndicats situés pour la grande majorité au sud du Luxembourg ont besoin d'une dérogation temporaire pour pouvoir continuer à distribuer de l'eau potable. Rappelons que **les ministres de l'Environnement et de la Santé avaient relevé le 9 octobre la valeur limite de méta-zachlore dans l'eau potable de 100 ng/l à 3.000 ng/l.**

"Les toutes dernières analyses montrent que les communes du Sud sont sous la valeur limite de 100 ng/l mais la dérogation temporaire est maintenue car il y a des variations dans les concentrations des eaux du SEBES. Mais c'est très léger", assure Brigitte Lambert, responsable de la Division des eaux souterraines et des eaux potables à l'Administration de la gestion de l'eau. Et elle précise que la dérogation est "très temporaire" pour le Syndicat d'eau de Remich car "il travaille sur un by-pass qui permettra de remédier à la situation dans les temps prochains. Ces travaux vont durer quelques mois".

La dérogation permettant d'augmenter la valeur limite de métazachlore dans l'eau potable sera appliquée pour:

- Le Syndicat des Eaux du Sud SES (Bascharage, Bettembourg, Bertrange, Differdange, Dippach, Dudelange, Esch-sur-Alzette, Frisange, Garnich, Kayl, Kehlen, Koerich, Leudelange, Mamer, Mondercange, Pétange, Reckange-sur-Mess, Roeser, Rumelange, Sanem, Schifflange, Septfontaines, Steinfort).
- Le Syndicat d'eau de Remich SR (Bous, Dalheim, Remich, Stadtbredimus et Waldbredimus).
- Et les communes de Bech, Beaufort, Grevenmacher/Manternach, Lintgen, Nommern, Préizerdaul, Reisdorf, Weiler-la-Tour et le Syndicat de Savelborn-Freckeisen (communes de Waldbillig et Vallée de l'Ernz)

**Les Échos.fr**  
**19 nov. 2014**  
**Yann Rousseau**

## Longtemps débordé, le Japon enregistre ses premiers succès à Fukushima

YANN ROUSSEAU / CORRESPONDANT À TOKYO | LE 19/11 À 06:00



A Fukushima, le 12 novembre dernier, des journalistes visitent la piscine de refroidissement du réacteur numéro 4. - Photo Shizuo Kambayashi/AFP

1/1

Que c'est bon  
de donner tort  
au pessimisme  
économique  
ambiant.

## L'électricien japonais Tepco a réussi à vider la piscine de refroidissement du réacteur numéro 4.

Epaulé par Hitachi et Toshiba , le groupe voit désormais une issue au problème de l'eau contaminée.

Une eau calme. D'une limpidité parfaite. Presque un bleu profond des Caraïbes. « *Sa température est maintenant retombée à 17 degrés. Il n'y a plus besoin de la refroidir* », triomphe Yuichi Kagami, un ingénieur de Tepco, depuis le bord de la piscine de désactivation située au quatrième étage du réacteur 4 de la centrale de Fukushima-Daiichi.

Le groupe vient de réussir à désamorcer l'un des éléments les plus menaçants du site. « *Ce fut un très grand soulagement lorsque nous avons retiré la semaine dernière la dernière barre de combustible usé* », confie l'ingénieur. Le bassin de refroidissement, dont la structure ravagée se retrouvait à la merci d'une autre catastrophe naturelle, comptait, lors de l'accident, 1.331 « crayons » de combustible usé, soit l'équivalent de 14.000 fois la radioactivité libérée par la bombe atomique d'Hiroshima. Au cours des douze derniers mois, ces assemblages ont été prudemment transférés dans un bassin de désactivation sécurisé. Les 180 barres de combustible neuf ou « frais » encore entreposées au fond de la piscine, mais beaucoup moins dangereuses, seront, elles, déplacées d'ici à la fin décembre.

### Phase de démantèlement

Trois ans et demi après la catastrophe, Tepco semble, pour la première fois, avoir retrouvé un peu de sérénité avec la fin de cette opération périlleuse. « *Au début, nous ne faisons que réagir aux conséquences immédiates de la catastrophe* », explique Akira Ono, le directeur de la centrale, qui gère, chaque jour, près de 7.000 personnes sur le chantier du démantèlement de Fukushima-Daiichi. « *Maintenant, nous pouvons nous projeter dans l'avenir.* »

Après cette phase de gestion de l'urgence, l'électricien pense pouvoir bientôt concentrer sa main- d'oeuvre et son énergie sur le laborieux démantèlement des réacteurs 1, 2 et 3. Il entrevoit même une issue au problème de l'eau contaminée qui s'est accumulée sur le site et a longtemps compliqué son intervention. « *On enregistre des progrès* », assure Akira Ono.

## » Les Sept Samourais »

Ce mois-ci, Tepco teste deux nouvelles usines de décontamination des eaux conçues par Toshiba et Hitachi. Ces systèmes baptisés « ALPS », qui permettent de retirer 62 des 63 éléments radioactifs retrouvés dans l'eau pompée dans les réacteurs, viendront compléter le travail de « nettoyage » déjà entamé par une première structure de Toshiba et d'autres installations fournies par le californien Kurion.

Avec cet ensemble, que les cadres de Tepco ont baptisé « Les Sept Samourais », le groupe peut, en théorie, traiter 2.000 tonnes d'eau par jour. C'est suffisant pour « nettoyer » les 300 tonnes d'eau souterraine qui s'infiltré encore chaque jour dans les sous-sols des tranches et cela permet également de réduire peu à peu les gigantesques stocks d'eau souillée.

La centrale abrite actuellement, dans de hautes cuves d'acier, 335.000 tonnes d'eau contaminée, mais aussi 193.000 tonnes d'eau présentée comme propre. Elle a été débarrassée de 62 radionucléides, mais reste chargée en tritium et ne peut donc, pour l'instant, pas être relâchée dans l'océan Pacifique. « *La gestion de l'eau contaminée est le problème le plus urgent* », souffle Akira Ono, qui espère que la construction d'une enceinte souterraine de permafrost, autour des quatre tranches, permettra à partir du printemps prochain de contenir les infiltrations dans les sous-sols des réacteurs. « *J e ne veux toutefois pas me montrer trop optimiste* », mesure-t-il, avant de pointer les difficultés techniques de ce chantier et de ceux qui restent à entamer.

### **Interdit aux humains**

L'intérieur des réacteurs 1, 2 et 3, dont les les coeurs ont fondu, est encore quasiment interdit aux humains. Au pied du réacteur 4, les dosimètres affichent, aujourd'hui, un débit de dose de seulement 25 microsieverts par heure quand, dans l'allée passant derrière les tranches 1 et 2, ce débit atteint plusieurs centaines de microsieverts et empêche tout travail dans la durée. Actuellement, ce sont des robots et des caméras commandés à distance qui font les premiers repérages dans le réacteur numéro 1. Son démantèlement va prendre encore trente ans. ●